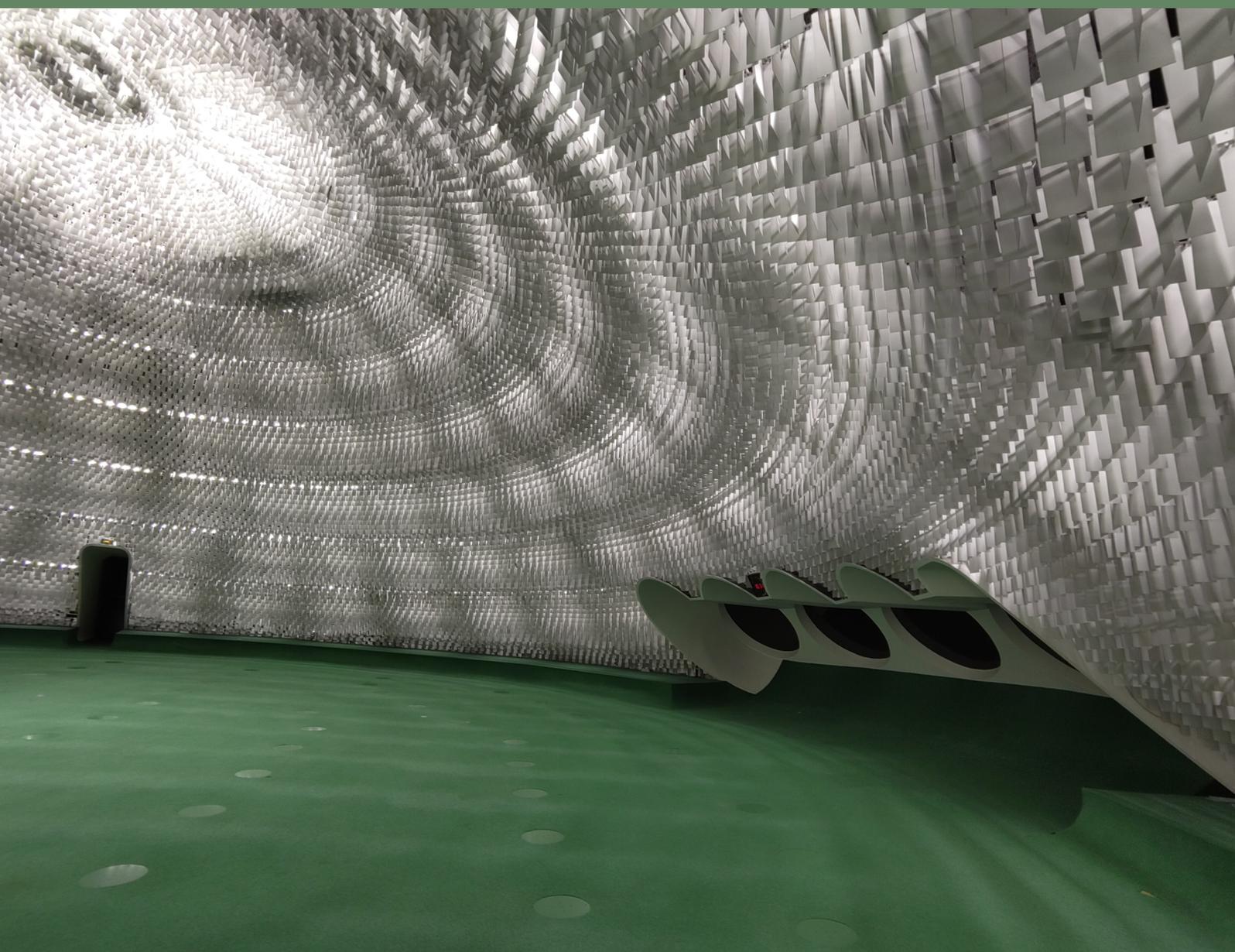


L'INVITATION

de Claude Simon

mise en scène et jeu Marie Vialle



Compagnie sur le bout de la langue | <https://www.ciesurleboutdelalangue.fr>

Diffusion : pascal.fauve@prima-donna.fr | Pascal Fauve : 06 15 01 80 36

Production : ciesurleboutdelalangue@gmail.com | Ysore Bonnardel : 06 31 45 33 36

... l'homme qui pouvait détruire une moitié de la terre parlait déjà d'une voix douce, affable, enjouée même, souhaitant la bienvenue à ses invités...

Présentation

En octobre 1986, un an après l'obtention de son prix Nobel, Claude Simon se rend en Union soviétique à l'invitation de l'écrivain kirghiz Tchinguiz Aïmatov, pour participer avec quinze autres acteurs culturels internationaux à un forum mondial à Issyk-Kul. Les participants sont ballottés de réceptions officielles en visites touristiques avant d'être reçus au Kremlin par le nouveau chef de l'État, Mikhaïl Gorbatchev.

De ce voyage qui ne pouvait tourner qu'au fiasco, Claude Simon tire un récit bref et net publié aux éditions de Minuit en 1988.

Avec une infatigable acuité de regard, il propose une méditation sur les rapports de séduction et de méfiance réciproques, de manipulation et d'interdépendance entre l'art et le politique.

Mais plus que son sujet, c'est, dans ce livre, la phrase elle-même qui frappe et démontre ce que l'auteur appelle « la force de la forme » : cet effort d'exactitude qui veut rendre intégralement justice au vécu et persiste à penser autant qu'à dire la vérité sur les lieux même où triomphent la vacuité et l'artifice.

Nous vous invitons à entendre cette immense écriture dans la proximité de la chaleur humaine requise, dans un échange d'attention, entre écoute intense et émission obstinée, échange de souffles, échange de présences et de curiosités.



Album photos du Forum d'Issyk-Oul, 1986. Archives Claude Simon, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Avec l'aimable autorisation de Mireille Calle-Gruber.

Il faut se laisser aller. C'est moins une phrase qu'un phrasé, c'est un rythme, une avalanche, un spectre de mots, de couleurs, de synonymes, qui travaille par touches, comme une mosaïque, avec une matière hétérogène.

Arriver à donner une forme à ce qui est d'abord des impressions, ce qu'il appelait « le magma des émotions », mettre de l'ordre pour rendre l'inattendu de la vie.

Il y aura toujours à enchaîner, toujours à continuer.

Mireille Calle-Gruber

Distribution

Mise en scène et jeu **Marie Vialle**

Dramaturgie et adaptation **David Tuillon**

Scénographie et costumes **Yvett Rotscheid**

Création sonore **Nicolas Barillot**

Musique originale et violon **Daniel Garlitsky**

Création lumière **Germain Fourvel**

Travail vocal **Jeanne-Sarah Deledicq**

Production **Ysore Bonnardel**



Mentions de production

Production Compagnie Sur le bout de la langue

Coproduction Comédie de Picardie Scène conventionnée - Amiens, Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur

Soutiens DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes, CENTQUATRE-PARIS, Espace Niemeyer - Paris, Cité internationale de la langue française - Villers-Cotterêts.

Remerciements à Mireille Calle-Gruber pour son indéfectible soutien

Photo de la couverture : © NIEMEYER, OSCAR / Adagp, Paris, 2024

Claude Simon

Cette présentation biographique succincte a été rédigée par Claude Simon lui-même dans les années 1970.

Claude Simon est né le 10 octobre 1913 à Tananarive (Madagascar) de parents français originaires de la Franche-Comté et du Roussillon. Il perd à quelques mois son père, officier de carrière, tué tout au début de la Première Guerre mondiale, passe sa petite enfance à Perpignan auprès de sa mère, puis fait ses études secondaires au Collège Stanislas, à Paris. Il suit plus tard les cours de peinture de l'académie André Lhote et visite l'Europe. Mobilisé en 1939 au 31^e régiment des Dragons, il participe aux combats livrés sur la Meuse, en Belgique, au mois de mai 1940. Prisonnier au Stalag IV B à Muhlberg-oder-Elbe, il s'évade en octobre de la même année. Il termine alors son premier roman, *Le Tricheur*, commencé avant la guerre et qui ne sera publié qu'après la fin de l'occupation allemande en 1945. Il continue ensuite d'écrire mais tombe gravement malade en 1951 et ne se rétablit que deux ans plus tard. En 1956 il publie *Le Vent* aux Editions de Minuit où il fait la connaissance de Robbe-Grillet, de Butor et de Pinget. En 1961 le prix de L'Express est attribué à *La Route des Flandres* et en 1987 le prix Médicis à *Histoire*. Invité par diverses universités, il voyage en Europe, aux Etats-Unis, au Japon, au Chili et en Inde. En 1973 l'Université d'East Anglia (Norwich) lui confère le titre de docteur «honoris causa». Ses ouvrages sont traduits dans quinze pays étrangers. Il réside à Paris et une partie de l'année à Salses, dans les Pyrénées Orientales.

Ajoutons que, peu après la publication de son roman Les Géorgiques, il reçoit le prix Nobel de Littérature en 1985. Il publiera encore trois chefs d'oeuvre : L'Acacia (1989), Le Jardin des Plantes (1997), Le Tramway (2001) avant son décès le 6 juillet 2005.